



**HAL**  
open science

# Fractures historiques, trauma et résistance dans l'écriture féministe algérienne: Maïssa Bey, Assia Djebar et Leïla Sebbar

Brinda Mehta

► **To cite this version:**

Brinda Mehta. Fractures historiques, trauma et résistance dans l'écriture féministe algérienne: Maïssa Bey, Assia Djebar et Leïla Sebbar. 2014. halshs-01081445

**HAL Id: halshs-01081445**

**<https://shs.hal.science/halshs-01081445>**

Preprint submitted on 7 Nov 2014

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License

## **Fractures historiques, trauma et résistance dans l'écriture féministe algérienne : Maïssa Bey, Assia Djebar et Leïla Sebbar**

Brinda J. Mehta

N°82 | novembre 2014

Maïssa Bey, Assia Djebar, et Leïla Sebbar tiennent la chronique de la trajectoire douloureuse et des silences implicites de l'histoire algérienne, de la colonisation (1830) à la guerre d'indépendance (1954-1962) ; elles en offrent une perspective genrée qui féminise et complique l'historicité algérienne et la subjectivité post-coloniale. Leurs écrits ébranlent les représentations monolithiques des femmes en victimes passives de l'histoire coloniale ou de l'idéologie nationaliste, et démontrent comment l'éthique masculine de la guerre a ravagé à la fois le corps féminin et l'histoire des femmes par la violence, la réduction au silence et l'exclusion. Ils font ressortir la violence du passé et rapportent l'horreur (et les succès) du présent post-colonial, tout en montrant la colère des femmes.

**Working Papers Series**

# Fractures historiques, trauma et résistance dans l'écriture féministe algérienne : Maïssa Bey, Assia Djebar et Leïla Sebbar

Brinda J. Mehta

Novembre 2014

## L'auteure

Brinda Mehta occupe la Chaire de Littérature Germaine Thompson de Mills College à Oakland en Californie, où elle enseigne la littérature africaine et antillaise postcoloniale, la culture et la littérature francophones, la théorie féministe transnationale, et la littérature française du vingtième siècle. Elle est également Professeur assistant au Centre d'études du genre et du développement, programmes doctorants, de l'Université des West Indies à la Barbade, et Professeur assistant au Center for Race and Gender de l'Université de Berkeley en Californie. Ses domaines de spécialité sont la francophonie, la théorie et la littérature post-coloniale, le féminisme et le genre, les femmes auteurs indo-caraïbes, les femmes auteurs arabes francophones, la littérature française du dix-neuvième siècle et les auteurs post-coloniaux en France.

Elle est l'auteur de cinq livres: *Dissident Writings of Arab Women: Voices Against Violence (Écrits dissidents de femmes arabes: des voix contre la violence)* New York and London: Routledge 2014; *Notions of Identity, Diaspora and Gender in Caribbean Women's Writing (Notions d'identité, genre et diaspora dans la littérature féminine antillaise francophone contemporaine)* New York: Palgrave Macmillan Press 2009; *Rituals of Memory in Contemporary Arab Women's Writing (Rituels de mémoire dans la littérature féminine arabe contemporaine)* Syracuse, New York: Syracuse University Press 2007; *Diasporic (Dis)locations: Indo-Caribbean Women Writers Negotiate The Kala Pani (Diasporic (Dis)locations diasporiques: les femmes auteurs indo-caraïbes négocient le Kala Pani)* Kingston, Jamaica: University Press of the West Indies 2004 – Prix Franz Fanon du meilleur apport à la pensée caraïbe – et *Corps infirme, corps infâme: la femme dans le roman balzacien* (Birmingham, Alabama: Summa Publications 1992). Elle a publié en collaboration deux volumes spéciaux sur *Les traditions intellectuelles indo-caraïbes et afro-caraïbes* et *Indianités francophones: les littératures de l'engagisme indien*. Elle est également l'auteure d'une cinquantaine d'articles et d'essais sur la littérature post-coloniale, parus entre autres dans *South Atlantic Quarterly*, *Research in African Literature*, *Le Maghreb littéraire*, et *L'Esprit Créateur*. Elle a reçu plusieurs distinctions pour ses travaux de recherche et son enseignement, dont le Prix de la Recherche de l'ACLS (American Council for Learned Studies), le Prix Trefethen, le Prix Sarlo de l'Enseignement, le Prix Mary Metz pour l'excellence dans la créativité et l'enseignement. Elle travaille actuellement à ses deux prochains livres, *Les femmes sous contrat : une poétique féministe du Kala Pani* et *Cartographies de guerre dans la littérature francophone*, et à un long essai sur *Les mères de l'immigration algérienne en France*.

## Le texte

Ce texte a été rédigé dans le cadre du séminaire « Genre, politique, sexualité(s). Orient/Occident », le 28 mai 2014. Traduit de l'anglais par Alain Calefas. Le texte est suivi d'un commentaire par Evelyne Accad, qui en était la discutante lors du séminaire.

## Citer ce document

Brinda J. Mehta, *Fractures historiques, trauma et résistance dans l'écriture féministe algérienne : Maïssa Bey, Assia Djebar et Leïla Sebbar*, FMSH-WP-2014-82, novembre 2014.

## Résumé

Maïssa Bey, Assia Djebar, et Leïla Sebbar tiennent la chronique de la trajectoire douloureuse et des silences implicites de l'histoire algérienne, de la colonisation (1830) à la guerre d'indépendance (1954-1962) ; elles en offrent une perspective genrée qui féminise et complique l'historicité algérienne et la subjectivité post-coloniale. Leurs écrits ébranlent les représentations monolithiques des femmes en victimes passives de l'histoire coloniale ou de l'idéologie nationaliste, et démontrent comment l'éthique masculine de la guerre a ravagé à la fois le corps féminin et l'histoire des femmes par la violence, la réduction au silence et l'exclusion. Ils font ressortir la violence du passé et rapportent l'horreur (et les succès) du présent post-colonial, tout en montrant la colère des femmes. Ces auteures révèlent par là leur engagement littéraire à propos de préoccupations post-modernes comme l'identité, l'exil, les omissions de l'histoire, l'affirmation du genre, la pensée dé-coloniale ou l'écriture féminine, en évoquant les blessures et les traumatismes non résolus qui inhibent le succès de la décolonisation.

## Mots-clefs

Algérie, écriture féminine, féminisme, littérature, guerre, trauma, résistance, postcolonialisme

## Historical Fractures, Trauma and Resistance in the Feminist Writings of Algerian Women Writers - Maïssa Bey, Assia Djebar and Leïla Sebbar

## Abstract

Maïssa Bey, Assia Djebar and Leïla Sebbar chronicle the painful trajectory and implicit silences of Algerian history from the French conquest (1830) to the war of Independence (1954-1962). They offer their gendered perspectives that feminize and complicate Algerian historicity and postcolonial subjectivity. Their writings dispel monolithic representations of women as passive victims of colonial history or nationalist ideology, even as they demonstrate how the masculinist ethics of war have ravaged the female body and women's history through violence, silencing and exclusion. These writings expose the violence of the past and mediate the horror (and successes) of the postcolonial present; they also expose the women's postcolonial rage. In so doing, these authors reveal their literary commitment to postmodern preoccupations with identity, exile, historical omissions, gender affirmations, de-colonial thought and feminist writing, as they evoke the wounds and unresolved traumas that inhibit successful decolonization.

## Keywords

Algeria, women writing, feminism, literature, war, trauma, resistance, postcolonialism

© Fondation Maison des sciences de l'homme - 2014

Informations et soumission des textes :

[wpfmsh@msh-paris.fr](mailto:wpfmsh@msh-paris.fr)

Fondation Maison des sciences de l'homme  
190-196 avenue de France  
75013 Paris - France

<http://www.fmsh.fr>

<http://halshs.archives-ouvertes.fr/FMSH-WP>

<http://wpfmsh.hypotheses.org>

Les Working Papers et les Position Papers de la Fondation Maison des sciences de l'homme ont pour objectif la diffusion ouverte des travaux en train de se faire dans le cadre des diverses activités scientifiques de la Fondation : Le Collège d'études mondiales, Bourses Fernand Braudel-IFER, Programmes scientifiques, hébergement à la Maison Suger, Séminaires et Centres associés, Directeurs d'études associés...

Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que leur auteur et ne reflètent pas nécessairement les positions institutionnelles de la Fondation MSH.

The Working Papers and Position Papers of the FMSH are produced in the course of the scientific activities of the FMSH: the chairs of the Institute for Global Studies, Fernand Braudel-IFER grants, the Foundation's scientific programmes, or the scholars hosted at the Maison Suger or as associate research directors. Working Papers may also be produced in partnership with affiliated institutions.

The views expressed in this paper are the author's own and do not necessarily reflect institutional positions from the Foundation MSH.

Les voix des femmes écrivains francophones d'Algérie ont laissé leur marque dans de nombreux genres, sur la scène littéraire nationale et internationale ainsi que dans la diaspora. S'inscrivant dans un contexte politique qui leur est propre, ces travaux couvrent les périodes coloniale et post-coloniale: depuis la conquête par la France en 1830 jusqu'à la guerre d'Indépendance (1954-1962) et à la 'décennie noire' de la sanglante guerre civile des années 90. Tout en montrant et en dénonçant les traumatismes dus à la violence de l'histoire qui ont laissé leur pays ravagé, ces auteures commémorent le courage et la résistance du peuple algérien dans des écrits passionnés, faits de ce que Assia Djébar appelle "*ces mots-torches*" (Djébar 1992, 165). Elles se servent de la littérature pour mettre en scène leurs insurrections féministes contre les racines patriarcales de la guerre et de la violence, en exigeant à travers leurs "*voix guerrières*" (Assima 1995, *Une femme à Alger* 138) une relecture de l'historicité algérienne d'un point de vue féministe.

Dans mon dernier livre (2014), je montre comment Maïssa Bey, Assia Djébar et Leïla Sebbar tiennent la chronique de la trajectoire douloureuse et des silences implicites de l'histoire algérienne, de la conquête à l'Indépendance, mais aussi comment elles offrent de cette histoire une perspective genrée qui féminise et complique l'historicité algérienne et la subjectivité post-coloniale. Leurs écrits ébranlent les représentations monolithiques des femmes en tant que victimes passives de l'histoire coloniale ou de l'idéologie nationaliste, en démontrant que l'éthique masculine de la guerre a ravagé à la fois le corps féminin et l'histoire des femmes par la violence, la réduction au silence et l'exclusion. Ils mettent en évidence la violence du passé et rapportent l'horreur (mais aussi les succès) du présent post-colonial (Chaulet-Achour 2005, 195) en soulignant la colère des femmes. Ces auteures révèlent par là leur engagement littéraire à propos de préoccupations post-modernes comme l'identité, l'exil, les omissions de l'histoire, l'affirmation du genre, la pensée dé-coloniale et l'écriture féminine, particulièrement en évoquant les blessures et les traumatismes non résolus qui inhibent le succès de la décolonisation.

Si elles soulignent les traumatismes imposés à la nation toute entière, elles sont en même temps très sensibles aux agressions subies par les femmes et les enfants. Ces deux groupes représentent les

"colonisés des colonisés" (Smaïl-Salhi 2008, 83); ils ont été excisés du discours colonial et nationaliste à l'aide de ce que Djébar appelle "*le lent scalpel de l'autopsie à vif*" (Djébar 1992, 182), afin de préserver la sainteté des mythes patriarcaux de pouvoir, d'honneur et de gloire dans les archives coloniales et nationales. La dissidence post-coloniale des femmes illustre leur effort pour traduire sur la page écrite les échos fantomatiques de ces silences féminins, dans une tentative d'élargir l'histoire à la perspective trans-genres. Dans le même temps, elles pleurent les mutilations historiques qui se sont abattues sur le paysage algérien.

Cette stratégie discursive dérange la domination du discours patriarcal en Algérie et en France, en remplissant les espaces vides – les fissures, omissions et gommages qui ont laissé dans l'ombre le visage féminin de l'Algérie, par la violence de l'exclusion et les collusions patriarcales. La production littéraire de ces Scheherazades "*de la nuit algérienne*", selon Djébar (1997, 367), se présente sous la forme d'une résistance créative engendrée par leurs transgressions discursives. Ces actes de narration préservent la ligne maternelle de l'histoire par l'aliment vital fourni par une source primordiale, c'est-à-dire *le sang de la langue qui refuse de s'assécher*. Autrement dit, l'écriture fournit le vecteur qui permet de lever les nombreux voiles de silence et de violence qui recouvrent les vies de femmes, en particulier par l'usage de leur 'sang-voix' dénonçant l'injustice, l'inhumanité et la triple culpabilité colonialiste, nationaliste et intégriste. Ainsi sont établies des cartographies des relations hommes-femmes qui révèlent la complexité de la vie des femmes dans l'histoire algérienne.

Assia Djébar compare l'acte de se souvenir de l'historicité féminine algérienne baillonnée à une "*spéléologie bien particulière*" (1992, 95), où l'écriture est à la fois l'acte funéraire qui consiste à exhumer l'absence, et un palimpseste dé-colonial, "*pour y inscrire à mon tour la passion calcinée des ancêtres*", écrit-elle (Djébar 1992, 97). Ces textes, écrits pour combler un vide, sont chargés des tensions existant entre la colonialité et l'intersection du genre, du nationalisme et de la décolonisation. Ils mettent en lumière les blessures particulières inscrites dans le corps des femmes, résultant des fractures historiques, de la mémoire du traumatisme et de l'idéologie patriarcale; ils démontrent l'impossibilité de dissocier le genre des questions liées à la conquête et à la colonisation, à

l'identité culturelle et religieuse, à la 'modernité' et à la violence de l'histoire. Hommes, femmes et enfants se partagent les blessures et les histoires de violence, mais les textes des femmes montrent comment l'objectivation patriarcale des femmes et des enfants dans le discours dominant les a rendus vulnérables à un antagonisme fondé sur le genre, qu'on retrouve dans les représentations orientalistes, l'agression symbolique et la réalité physique et palpable de la violence. Ces blessures corporelles sont aussi le reflet de blessures historiques plus larges et indiquent combien la silencieuse mutilation physique et sociale des femmes et des enfants algériens a contribué à la mutilation générale de l'Algérie par l'infanticide et le fémicide. Les femmes dévoilent ainsi les aspects ravagés de l'Algérie; par là elles minent les déclarations masculinistes d'une colonisation réussie et d'une décolonisation (in)accomplie.

On peut par conséquent s'attendre à ce que ces femmes transmutent les multiples tragédies algériennes en un puissant recueil de mémoire partagée, de récits de survie et de résistance, de documentaires sociaux, de témoignages et de dénonciations, toujours en négociant l'ambiguïté de l'usage de la langue du colonisateur pour contester les excès politiques, sociaux et religieux qui compromettent l'intégrité algérienne. La dissidence post-coloniale explicite de ces femmes interroge la frontière ténue qui sépare le colonialisme du post-colonialisme, la pluralité culturelle de l'homogénéité, le public du privé, le traumatisme de la mémoire et d'autres dualités qui, à la fois, inhibent et propulsent le combat de l'Algérie pour aller au delà de la colonialité.

Le roman de Maïssa Bey *Pierre papier sang ou cendres* (2008), centré sur les machinations psychologiques sous-jacentes à la conquête de l'Algérie, révèle comment cette conquête est intimement connectée aux fantasmes coloniaux d'appropriation fondés sur le racisme patriarcal et la prétention eurocentrée à l'exceptionnalité, ce qu'Anibal Quijano appelle "*la colonialité du pouvoir*" (2000, 533) – un discours de l'Autre, hautement racialisé, un discours de pouvoir eurocentré destiné à créer la distinction entre la modernité européenne et le "*mystère premier de l'Afrique*" (Sarkozy 2007). Le roman de Leïla Sebbar *La Seine était rouge* (1999) donne à entendre les silences de l'histoire qui ont marqué l'articulation du genre et la mémoire du traumatisme. La nouvelle d'Assia Djebar "*Femmes d'Alger dans leur*

*appartement*" (1980) présente les traumatismes psychologiques subis par les combattantes pour la liberté post-révolutionnaire, reléguées dans l'obscurité au statut de parias dans le nouvel État, malgré leur service national actif pendant la guerre.

Maïssa Bey emprunte le titre de son roman à un poème de Paul Éluard écrit pendant l'Occupation allemande, où un garçon rêve d'être libéré de la tyrannie et évoque la dévastation infligée à la France par l'ennemi.

*Sur les pages lues*

*Sur toutes les pages blanches*

*Pierre sang papier ou cendre*

*J'écris ton nom*

----- Paul Eluard. *Liberté*

En une plaisante répartie post-coloniale, Bey s'approprie le titre et l'atmosphère du poème pour peindre une fresque crue et dérangeante, à la *Guernica*, de la brutalité de 132 années de colonisation française. À travers les scènes de guerre meurtrière, de viol, de torture, d'abus sur les civils, d'annexion territoriale, elle dénonce l'idée même de colonisation et la justification hypocrite de la mission civilisatrice de la France en Algérie. Elle montre comment l'idéal français de civilisation veut simplement dire sauvagerie, racisme, injustice et brutalité coloniale envers l'Autre non-européen. Dénonciation et demande de reconnaissance de la responsabilité française en Algérie, son texte part de deux événements incontournables qui exigeaient une réponse féministe post-coloniale – la loi du 23 Février 2005 qui vantait dans son article 4 les vertus de la colonisation 'positive' et le discours du président Nicolas Sarkozy aux leaders politiques, sociaux et intellectuels africains à l'université Cheikh Anta Diop (Sénégal, 26 juillet 2007).

Benjamin Stora indique que la loi du 23 Février a été votée par une Assemblée Nationale française à forte majorité masculine, avec très peu de femmes et aucune représentation de la diversité de la jeunesse ou de la contestation, qui n'auraient pu manquer de voir les implications racistes de cette loi (2007, 20). Celle-ci avait été anticipée dans un discours commémoratif du président Jacques Chirac le 11 Novembre 1996, rendant hommage à l'Armée Française et aux victimes des guerres d'Afrique du Nord. La glorification de la colonisation par les gouvernements français successifs les ont dégagés de toute responsabilité

dans les meurtres et autres excès commis par l'Armée Française. Les crimes de guerre de la France et ses heures sombres en Algérie ne sont pas mentionnés dans cet exercice de propagande reconfiguré en 'nostalgie coloniale' ou "nostalgérie" (1991), selon Stora, la source même de la fracture coloniale française et de la difficulté de passer à la post-colonialité.

Le discours présidentiel de Sarkozy au Sénégal fut une preuve supplémentaire de l'indigestion coloniale de la France et de son déni de l'héritage malfaisant de la colonisation. Absolvant le colonialisme de son impact désastreux et durable sur le futur de l'auto-détermination africaine, Sarkozy déclara: "*La colonisation n'est pas responsable de tous les maux de l'Afrique d'aujourd'hui. Elle n'est pas responsable des guerres, des génocides... Le colonisateur a pris, mais je dois dire avec respect, mais il a aussi donné... Tous les colonialistes ne sont pas des voleurs et des exploités*" (2007). L'ironie de la situation est que Sarkozy a ainsi révélé les intentions cachées de la colonisation qui n'est qu'un acte impardonnable de vol, de meurtre et d'exploitation, méritant bien l'investigation criminelle d'un roman comme *Pierre, papier, sang ou cendre*. Bey considère que la réponse par l'écriture est urgente pour plusieurs raisons: le besoin d'apaisement et le moyen de sortir du *no man's land* post-colonial, la nécessité d'une protestation féministe post-coloniale contre les exactions masculinistes de l'Empire, enfin la contestation de la partialité législative de l'État Français. Dans son interview avec O. Hind, elle déclare:

"J'ai pensé qu'il fallait quand même, nous, Algériens, réagir à elle (la loi) . . . Je me suis demandé comment, moi, romancière, je pourrais écrire quelque chose sur le sujet. Une lettre ouverte n'aurait pas suffi et n'aurait pas eu l'impact escompté . . . Je voulais revenir sur la réalité, sur le fait colonial lui-même." (2008).

L'idée de "*revenir sur la réalité*" amène Bey à déterrer l'histoire, à créer une histoire à rebours qui défie le récit colonial et les discours d'archives en reprenant de l'intérieur possession de la mémoire. Elle suggère qu'il faut lire l'histoire à l'envers pour lui rendre son équilibre, grâce à ses pans marginalisés. Comme le garçon chez Éluard, Bey choisit un enfant comme protagoniste pour être le témoin de la colonisation de 1830 à 1962, dans le rôle de "*sentinelle de la mémoire*" (Bey 2008, 39). Écrit sous la forme de vingt-trois tableaux narratifs, son roman présente deux figures allégoriques

opposées, l'enfant qui est la voix de la mémoire algérienne, et Madame Lafrance, personnage démoniaque qui concentre les horreurs de la colonisation. La chronique est tenue par un enfant, en raison d'un choix délibéré. On subvertit ici la domination masculine et adulte de la chronique et de l'histoire, si souvent présentée d'un point de vue élitiste, unidimensionnel, écrit, excluant par là d'autres voix, particulièrement celles des victimes. En choisissant leurs témoins parmi les femmes et les enfants, les écrivains comme Bey, Djébar et Sebbar préfèrent un positionnement de l'histoire polyphonique, incluant des distortions et partialités adverses. Le choix d'un enfant, par conséquent, représente un acte de subversion/inversion approprié à l'ethos d'une "*histoire à rebours*": le privilège masculin de noter et rapporter les événements est inversé et donné aux plus faibles de la société: "*Mais surtout, qui aurait pu accorder foi aux paroles d'un enfant?*" (Bey 2008, 12). La question de l'enfant ouvre sur une polémique plus large: une société violée peut-elle recouvrir son innocence par des inversions structurelles de pouvoir, d'historicité et de narrativité?

Comme le dit Bey: "*Le regard d'un enfant est important et intéressant. D'abord parce qu'il est porteur d'innocence. Parce qu'un enfant se pose des questions que des adultes ne se posent plus ou ne savent plus se poser. J'ai essayé, à travers ce regard d'enfant, de voir d'abord quel était l'effet de la colonisation sur le peuple algérien, l'individu et non pas la masse comme on la considère de manière générale historiquement*" (Hind 4). La primauté du regard de l'enfant sert à la fois à personnaliser et à humaniser l'histoire d'un point de vue subalterne, en questionnant la nature véritable et le résultat de la colonialité en Algérie. Le regard de l'enfant pénètre le non-vu et le non-dit et établit par là son omniprésence dans le texte, du point de vue du témoin: "*Et c'est de là que l'enfant a pu tout voir, tout entendre*" (Bey 2008, 39). Les images photographiques que nous renvoient son regard figent les actions des Français en de riches frises faites de sang, de pleurs, d'angoisse, de lamentations du peuple algérien outragé par la confrontation avec la bête vorace de la colonisation. De plus, la chronique de la violence ainsi tenue par un narrateur enfant ajoute au caractère poignant du texte en concentrant l'attention sur les traumatismes subis par les enfants, les plus vulnérables des victimes de la guerre. La dévastation humaine spectaculaire dont ils sont témoins leur cause d'irréparables dommages psychologiques et émotionnels.

Comme le remarque Jennifer Sessions: *“la question de la violence coloniale a attiré peu de réflexions de la part des militaires français qui, comme les historiens qui les ont suivis, se sont concentrés sur les questions stratégiques et militaires, plutôt que sur les questions morales... La nature réputée ‘sauvage’ et ‘barbare’ des Algériens ne méritait pas le respect des règles de la guerre entre nations ‘civilisées’”* (2009, 29, 30). Dans son essai sur l'Algérie écrit en 1841, Alexis de Tocqueville parle, à propos des crimes commis envers les Algériens, de *“nécessité malencontreuse qu'aucun peuple en guerre contre les Arabes ne peut éviter”* (cit. par Pitts 2001, 70).

La *“nécessité malencontreuse”* des meurtres, pillages, dévastations, *“des pleurs d'enfants”* (Bey 2008, 42), n'est qu'un écran de fumée, le nettoyage ethnique déguisé en mesure d'autodéfense. La haine coloniale de la différence n'épargne même pas les enfants. Le fait qu'aucune action disciplinaire ne fut engagée par l'Armée Française à l'encontre des auteurs de crimes contre les civils est une preuve supplémentaire de la déshumanisation des Algériens dans les manuels de guerre français - un inconvénient ou un obstacle à éliminer de la façon la plus brutale.

La personnification de Madame Lafrance en personnage féminin montre la distorsion coloniale première - le camouflage en termes féminins d'une entreprise ouvertement patriarcale du 19<sup>e</sup> siècle associant *“l'honneur national et la gloire militaire”*, selon Sessions (2009, 30). Le roman de Bey décrit la caractérisation féminine de Lafrance: *“Elle avance, impérieuse et impériale. Laisant derrière elle des nuages de cendre et de poussière, des odeurs de poudre et de fumée. Elle est la liberté guidant le peuple”* (2008, 25). Bey souligne le fait que les idéaux vertueux de la France et leur représentation iconographique ont toujours eu une orientation féminine: *“C'est une allégorie que je n'ai pas inventé et que j'ai repris, bien sûr, avec cette dose d'ironie qui est nécessaire, pour faire passer le propos”* (Hind 4). L'allégorisation féminisante des idéaux de liberté, de justice et de vérité par les Français attribue une valeur conceptuelle au féminin dans l'imaginaire colonial (et plus tard, dans l'imaginaire post-colonial). Ces re-présentations constituent un acte de violence symbolique contre les femmes, par la médiation coloniale de l'imagerie orientaliste et la violence réelle de la guerre où *“les femmes ressentent la violence des guerres faites par les hommes”* (Stora 1999, 78). Le roman présente un vaste panorama des violences

subies par les civils algériens dans leur ensemble, mais je me concentrerai sur la violence *“représentationnelle”* à l'égard des femmes afin de montrer comment la distorsion de l'optique coloniale, le *“désir scopique”* (Alloula 1981, 13) du conquérant, rattache l'appropriation territoriale aux violations corporelles infligées aux femmes en une dynamique de silence et de voyeurisme.

L'étouffement de la voix féminine est l'effet du pouvoir de la colonialité et de sa capacité à fabriquer et à détruire la différence à l'intérieur d'une équation bien calibrée de rationalité, d'universalité et de supériorité française. Réduit à un murmure comparé à la clameur assourdissante des prétentions universalistes françaises, *“la voix n'est qu'un murmure”* (Djebar 1992, 195), la voix étouffée symbolise la manière dont les femmes algériennes ont été étranglées par l'idéologie coloniale, réduites aux *“sons coupés”* (Djebar 1992, 133) et aux blessures ouvertes. Ces blessures préfigurent la confusion métonymique entre la terre et le corps féminin à l'intérieur d'une économie coloniale de désir, de contrôle et de possession. Ce fantasme de possession s'inscrit dans une rhétorique de la différence à fondation raciste, qui affecte à la fois les hommes et les femmes et justifie la guerre. Autrement dit, l'*“idée”* de l'Algérie et des Algériens a déjà fertilisé la psyché coloniale en mission de sauvetage civilisatrice *“avant même d'atterrir sur ses côtes”* (Lazreg 1994, 36), grâce à la création en France de fictions orientalisées de l'Algérie.

Le roman de Bey fournit plusieurs exemples de ces stéréotypes préfabriqués contre lesquels la France lance une guerre médiatique en prélude à la conquête. Les marins à bord des navires de la flotte à peine arrivée contemplant les côtes de cette terre inconnue: *“C'est donc cela l'Afrique? C'est cela leur nouvelle Amérique? Une terre dont ils ne savent rien. Une terre profonde. Mystérieuse. Inexplorée . . . Une terre désolée, selon ces mêmes conquérants, de hordes barbares à demi nues”* (Bey 2008, 18). Les attributs féminins qui caractérisent cette terre vierge nouvellement découverte font pendant aux descriptions européennes des femmes orientales, mystérieuses, inaccessibles, dans des figures hautement sexualisées de guerre et de sexe qui montrent leur *“singularité si exotique”* (Ibid. 2008, 48). La fusion exotique/érotique et femme/terre fournit, comme Bey le suggère, l'impulsion pour la colonisation de l'Algérie, un projet militariste qui reste néanmoins voilé sous le paradigme civilisateur: *“Tous ont en mémoire les paroles prononcées*

*juste avant leur départ par le commandant en chef de l'expédition, le comte de Bourmont: "Les nations civilisées des deux mondes ont les yeux fixés sur vous! La cause de la France est celle de l'humanité!"* (Bey 2008, 20). Si les 'deux mondes' symbolisent l'humanité et la civilisation, le 'tiers monde' représente inévitablement la partie indigeste à neutraliser par la conquête.

L'autorité auto-proclamée apte à fabriquer un Autre tiers-mondisé, à l'échelle européenne, est une munition de base de la colonialité du pouvoir pour justifier sa mission civilisatrice auprès d'Orientaux "irrationnels, dépravés, infantiles, différents", afin de les distinguer des Européens "rationnels, vertueux, adultes, normaux" (Saïd 1996, 40). Les cartes de la colonialité montrent une géographie indifférenciée de la conquête, l'Afrique et l'Amérique dans des cartographies parallèles et identiques de désolation et de primitivisme demi-nu. Le couple deviant/normal à la lumière de "la race et l'identité raciale" (534)... "implique un processus de ré-identification historique: depuis l'Europe, ces régions et populations se sont vues attribuer de nouvelles identités géoculturelles" (Quijano, 540). Symbolique de cette position est l'utilisation du pronom possessif "leur" (Bey 2008, 18) en tant que marqueur de l'appropriation qui greffe le territoire algérien reconstitué sur une échelle française pré-existante.

La colonialité du pouvoir est donc un système de domination et de coercition hégémonique, qui produit et criminalise la différence selon les lignes du genre, de la race, de la sexualité, de la religion et des opinions politiques. La visibilité et la matérialité de la différence soulignent la violence de la représentation inscrite dans des paradigmes sexistes, racistes, phallicement nationalistes, homophobes et islamophobes. Fondée sur un système de pensée patriarcal d'oppositions binaires, la colonialité du pouvoir suit la règle de l'exception en tant que trait caractéristique de la différence, en créant des distinctions arbitraires, politiquement nécessaires, entre la norme et la différence. Faisant partie, comme on l'a dit, d'une culture de guerre, la 'nature' exceptionnelle de la colonialité favorise un conflit violent avec des notions an-historiques d'altérité, en créant des situations de siège permanent, de culture, de race et de religion, à l'égard de ceux que la colonialité désigne comme Autres. Comme le dit Sherene Razack: "bien que l'idée raciale varie, en ce qui concerne les Arabes et les Musulmans, les peuples séculaires doivent se protéger

*des peuples religieux pré-modernes dont la loyauté à la tribu ou à la communauté prime sur leur engagement envers l'État de droit"* (2008, 9-10).

Selon cette forme de pensée raciste, les Algériens sont en dehors de la protection de la loi; les expulsions coloniales de la terre et du corps, reliant genre, orientalisme et militarisation, sont nommées d'après une dialectique violente colonisateur/colonisé, appelée "l'arrangement du monde colonial" par Frantz Fanon (1961, 44). C'est-à-dire que la criminalisation de la différence arabomusulmane, par contraste avec la "mission émanicipatrice" (Stam et Shohat 2007, 40) universelle de la France, fournit le champ de bataille et la justification nécessaires aux atrocités coloniales les plus sévères, commises au nom de l'intérêt national. Comme l'explique Sessions: "En Algérie, la présentation des Arabes comme nomades, malhonnêtes, agressifs et fanatiques a justifié les atrocités françaises... les stéréotypes raciaux déshumanisants ont autorisé toutes les formes de la violence, y compris la torture, les exécutions sommaires, les punitions collectives et les exécutions de masse considérées comme inacceptables en conflit "normal" (2009, 30). Pour les Français, une situation 'anormale' en Algérie justifiait un niveau anormal de violence afin de contrôler une population également 'déviante'. Cette construction *a priori* du sujet colonial en termes de différence raciale et sexuelle légitimise l'usage de la force afin d'éradiquer toute trace d'altérité, susceptible de compromettre le caractère 'absolument' français de l'état colonial.

Mais, comme on le voit dans le roman de Bey, les femmes ont souffert plus particulièrement de formes sexualisées de violence. Le viol, la torture et autres crimes de guerre deviennent partie intégrante d'une stratégie militaire visant à violenter les femmes et à saper l'autorité des hommes dans une dualité tordue d'honneur masculin/ déshonneur féminin qui met à jour des stéréotypes de genre ancrés dans le militarisme. Ce roman met en relief la représentation stéréotypée des femmes arabes, leur capacité de séduction et leur attrait mystérieux semblant fournir au colonialiste une invitation explicite au viol et à la pénétration des fondements destructifs du fantasme orientaliste: "Comment pénétrer l'Orient autrement qu'en dévoilant le mystère, en dévoilant ses femmes, surnommées les interdites parce que jalousement gardées, soustraites à tout regard étranger?" (Bey 2008, 97). Les obsessions liées à la femme voilée/dévoilée, concrétisées dans une attraction/répulsion de

désir et de pénétration lancée à l'assaut du caractère sacré de la terre et de la personne, constituent le fantasme colonial ultime.

On pourrait également soutenir que le corps féminin fournit une documentation dans sa chair, par les marques de violence visibles et multiples qui s'y inscrivent. Il offre son témoignage fait de lacerations, de mutilations et autres violences internalisées. Bey décrit l'abjection du corps féminin dans l'économie sexuelle coloniale: "*Madame Lafrance détourne à peine le regard. Dans les chambres closes, les moukères attendent, le corps rompu, la bouche lasse et le regard éteint*" (99-100).

Le paradigme voilé/dévoilé soutient un système entier de désir colonial assis sur la dualité de la satisfaction et de l'insatisfaction, qui consolide encore les liens éternels entre le sexe, le genre et la conquête. Le combat patriarcal pour contrôler et définir le corps féminin dans les projets concurrents du voile et du dévoilement constitue l'un des chapitres les plus violents et les moins reconnus de la conquête, un projet qui, d'une part, opprime les femmes, d'autre part les pousse à la révolte contre la confiscation de leurs droits et de leur humanité. Les colonialistes comme les nationalistes ont greffé l'histoire de la conquête sur le corps féminin, par des violences physiques et psychologiques, des relations de genre ambivalentes, l'oppression sexuelle, le silence. Le roman de Bey montre comment les relations hommes-femmes sont un véritable miroir de l'histoire de la conquête. Ce roman expose les dangers et les limitations d'une lecture patriarcale et orientaliste, qui assimile ces positions d'appropriation coloniale et de protectionnisme nationaliste à une forme de violence structurelle contre les femmes.

\*\*\*\*\*

Le roman de Leïla Sebbar, *La Seine était rouge*, fournit un chapitre manquant aux silences qui ponctuent l'histoire coloniale. Elle met en scène l'un des événements les plus censurés de l'histoire franco-algérienne, qui eut lieu à Paris le 17 Octobre 1961. Vers la fin de la guerre d'Algérie, le FLN organisa une manifestation pacifique pour protester contre le couvre-feu qui limitait strictement les mouvements des Algériens à Paris. Le tristement célèbre Préfet de Police Maurice Papon leur avait imposé ces restrictions. Voulant prévenir les menaces qu'auraient fait peser sur la sécurité publique les soutiens au FLN en France, il ordonna la répression brutale de la

manifestation où se trouvaient environ 30.000 Algériens, hommes, femmes et enfants. Selon Michel Laronde, entre deux et trois cent personnes furent tuées, onze mille furent arrêtées, des manifestants furent torturés et jetés dans la Seine, d'autres disparurent dans les bois autour de la capitale (2007, 142). Un certain nombre de survivants du massacre furent déportés dans leurs villages d'Algérie ou incarcérés sans procès dans des camps de prisonniers jusqu'à la fin de la guerre. Papon fut complètement amnistié pour son rôle dans ce massacre et reçut la Légion d'Honneur des mains de Charles de Gaulle la même année. Néanmoins, il fut condamné à dix ans de prison en 1999, pour crimes de guerre et crimes contre l'humanité (Donadey 2003, 194).

La réalité de la victimisation des civils algériens a fait l'objet d'une censure brutale de la part des autorités françaises. Laronde parle d' "*une histoire forclosée*" par le silence officiel (2007), alors qu'Anne Donadey voit cette histoire comme le "*syndrome algérien*" (1996, 215), le refus de la France de se confronter à son passé algérien. L'incident inscrivit malgré tout l'histoire de la résistance algérienne sur le sol français, unifiant Alger et Paris dans une résistance dé-coloniale transcontinentale. En demandant leur place par une protestation pacifique, les immigrants algériens affirment leur "*droit d'entrer dans l'histoire*" (Laronde 2007, 147) par la visibilité et l'articulation de leur présence dans un "*espace métropolitain reconfiguré*" (Fulton 2007, 35). Le roman souligne également le militantisme non-reconnu des Algériennes pendant la guerre d'indépendance. Comme le remarque Marnia Lazreg dans *L'éloquence du silence, le sacrifice, et non pas le devoir, était la pierre angulaire de la condition des femmes dans le nouvel État... le sacrifice n'entraîne pas toujours la reconnaissance*" (1994, 145).

La guerre d'indépendance algérienne fut l'un des conflits les plus meurtriers de la décolonisation au 20e siècle. Les silences associés à cette défaite dans l'histoire coloniale montrent que la débâcle française en Algérie a été une source de traumatisme majeur. La perte n'est toujours pas digérée, ce qui constitue l'un des nombreux points d'amnésie ou, comme le prétend Stora, d'omission *gangréneuse* (1991) dans l'histoire nationale et coloniale. Cette occultation de la vérité est un calcul stratégique pour éviter "*d'en parler comme d'une guerre, avec toutes les conséquences que cela aurait en termes de victimes, de sacrifice et de blessures*",

(2002, 94) selon Michael Humpfrey. La France a pu éviter l'une de ses fractures coloniales les plus profondes jusqu'au 10 Juin 1992, trente-sept ans après le 'drame algérien', lorsque l'Assemblée Nationale a été obligée d'admettre que les efforts de pacification en Algérie avaient été en fait une vraie guerre. La "guerre sans visage" montrait enfin son visage dans l'histoire française, comme le dit Raphaëlle Bacqué (1999, 40).

Mais il y eut des silences du côté algérien aussi, particulièrement en ce qui concerne les femmes. Les patriarchies implicites du colonialisme et du nationalisme se rejoignent dans leur fixation commune sur le corps féminin comme dépositaire des valeurs traditionnelles et de l'authenticité culturelle, surtout pendant les périodes instables de transition historique. Paradoxalement, on refuse aux femmes la subjectivité et l'égalité de citoyenneté, dans le cadre censément libérateur de la bienveillance coloniale et de l'émancipation nationale; les deux idéaux se concentrent sur la même équation qui réduit les femmes à des symboles abstraits de la nation, sans droit de citoyenneté. Le cliché de la nation-comme-femme crée une nation sans citoyennes actives; les femmes sont immobilisées en icônes inertes, réduites à une valeur symbolique en tant que mères de la nation, ou complètement marginalisées dans la rédaction de la nouvelle constitution. La nouvelle législation ne semble pas très ouverte à davantage d'égalité entre les sexes, malgré les déclarations en faveur de droits égaux pour les hommes et les femmes. Cet écart est particulièrement visible dans le refus d'accorder les droits citoyens aux résistantes, combattantes et soignantes qui collaborèrent 'à égalité' dans la lutte pour l'indépendance.

Djebar décrit le statut ambigu des femmes dans le nationalisme: "Avant la guerre de libération, la recherche de l'identité nationale, quand elle incluait la participation féminine, se complaisait, même pour les figures exceptionnelles et reconnues de guerrières, à en évacuer le corps et à éclairer ces femmes en "mères" (1992, 181). La position problématique du genre dans la révolution illustre un autre silence gangréneux de l'histoire algérienne, en révélant l'absence d'intentions démocratiques du nationalisme pour la représentation des femmes et des minorités. L'extinction des voix révolutionnaires féminines est l'un des vides les plus significatifs de l'historicité algérienne. Le silence traditionnellement imposé aux femmes dans les discours dominants constitue une fracture post-coloniale primordiale;

celle-ci en montre une autre, parmi les nombreuses blessures de l'Algérie. Comme Djebar le remarque dans *Femmes d'Alger*: "Depuis quelques décennies – au fur et à mesure que triomphe çà et là chaque nationalisme, on peut se rendre compte qu'à l'intérieur de cet Orient livré à lui-même, l'image de la femme n'est pas perçue autrement: par le père, par l'époux et, d'une façon plus trouble, par le frère et le fils" (1992, 173). Ce sont les auteures féministes algériennes qui ont montré ce que Djebar appelle le "fantôme blanc" (Djebar 1992, 173), c'est-à-dire les silences révolutionnaires dans l'historicité féminine algérienne, en faisant parler les *moujabidat* (combattantes) oubliées, les participantes aux guérillas urbaines, *maquisardes* ou femmes membres de la résistance, et les citoyennes ordinaires.

Pour ces femmes et ces jeunes filles, la participation à la guerre n'était pas un devoir patriotique mais, de façon plus importante, une affirmation de leur présence dans l'espace public et masculin de la politique. Si, comme le prétend Danièle Amrane-Minne, les femmes étaient totalement absentes de l'espace public avant 1954, je pense que leurs incursions dans le domaine du visible furent un acte de dissidence conscient par la suite: "Les femmes qui se joignirent à la lutte étaient non seulement des sympathisantes ou des militantes à court terme, mais de vraies combattantes qui rejoignirent l'Armée de Libération Nationale ou l'organisation civile du FLN... les femmes participaient directement aux combats, et eurent surtout un rôle actif dans la guérilla urbaine" (Armane-Minne 1999, 62-63, 66). La suppression des points de vue féminins accentua la violence associée à la fabrication de mythes patriarcaux destinés à positionner la résistance et la libération comme des actes exclusivement virils. Dans ce contexte, *La Seine était rouge* ajoute des pages manquantes à l'histoire des combats féminins dans la révolution. Ce texte pointe les silences et le voile historique qui ont assombri les visages féminins dans l'histoire de la guerre; il révèle l'hypocrisie de la structure patriarcale des mouvements de libération fondée sur la normativité traditionnelle des rôles hommes-femmes.

Le roman de Sebbar se déroule trente-cinq ans après la tragédie, en 1996; elle le présente comme un exercice rituel de reprise de possession de la mémoire, une *anamnésis*. Dans l'intervalle périlleux entre "l'amnésie et l'anamnésis" (Donadey 1999, 111), *La Seine* commémore les victimes et les survivants du 17 Octobre 1961, après que l'auteure

ait rendu hommage en ouverture aux travaux des écrivains, des éditeurs et des cinéastes sur le sujet. Son roman prend la forme d'un témoignage collectif où s'expriment les voix des témoins à divers titres de la tragédie: policiers, manifestants, collaborateurs algériens ou *barkis*, résistantes, Français sympathisants de la cause algérienne et témoins oculaires, parmi bien d'autres. Comme Bey, Sebbar insiste sur la nature nécessairement polyphonique du travail de réappropriation de l'histoire, afin d'éviter la partialité et les pièges de la propagande, de l'idéologie et de la mémoire sélective. Elle montre combien est étroit le chemin qui mène à l'*anamnésis*, tant les nombreux niveaux de silence officiel et d'auto-censure caractérisent le discours historique; les silences y croisent les "*secrets de famille*" (Stora 2003, 24); en empêchant la communication, ils rendent impossible la *catharsis* au niveau de la nation autant qu'à celui de la famille. Le roman souligne aussi le danger de cacher les secrets de famille aux jeunes générations, les forçant à aller chercher elles-mêmes la vérité dans leur quête d'identité et de positionnement en France. Le roman suit trois jeunes dont les identités représentent les différentes dimensions de l'histoire française et algérienne: un beur, un 'Français' et un immigrant/exilé. Ils sont en relation entre eux à travers leurs mères et le personnage de Lalla, la grand-mère; des liens entre militantes pendant le mouvement de libération rapprochent les deux mères, Flor et Mina.

Ce roman décrit les symptômes psychologiques des traumatismes subis par les enfants et les adultes, l'amnésie, l'oubli délibéré, le silence. Les marques des traumatismes dans le discours prennent la forme d'ellipses, de phrases se terminant abruptement, d'un ton sur la défensive, de l'ambiguïté dans la narration. L'impossibilité du discours et l'incapacité à traduire la pensée en action deviennent la raison principale de la mémoire sous l'effet du traumatisme, le lieu même des multiples blessures du corps dans une histoire de violence (Mehta 2007, 41). Pour relier le traumatisme et l'inassimilable en termes de blessure psychique, Cathy Caruth propose la définition suivante: "*Le traumatisme... est toujours l'histoire d'une blessure qui appelle, qui s'adresse à nous en tentant de nous dire une réalité ou une vérité qui ne sont pas disponibles ailleurs*" (1996, 4). Le corps est le lieu même de cette histoire 'impossible' où, comme elle le déclare, "*les traumatisés... deviennent eux-mêmes le symptôme d'une histoire qu'ils ne peuvent pas totalement posséder*" (1996, 5).

Imbibant les blessures de l'histoire, le corps symbolise un texte impossible quand il préserve les trajectoires des traumatismes dans sa mémoire. Lalla refuse de parler, dans un acte de défense, pour éviter de revivre au présent la douleur du passé: "*Au jour dit,*" répète Lalla. "*Elle peut mourir avant le jour dit*" (Sebbar 2008, 12). L'histoire bouclée qui résiste à l'expression montre de quelle façon les survivants absorbent les blessures de la colonialité selon leurs conventions culturelles et politiques.

La censure, la re-présentation de la guerre et du 17 Octobre en termes euphémisés à travers les manipulations politiques et les dénis des deux côtés de la Méditerranée, provoquent l'internationalisation par le corps (par le biais de ses secrets) de ces opérations de camouflage. Autrement dit, les secrets historiques reflètent les secrets privés du corps absents du discours public à l'intérieur de la nation et de la famille. Pour Mina, parler représente une forme de trahison de la cause révolutionnaire, car cela implique de divulguer une information destinée uniquement à être partagée en privé. Mais par ailleurs, le fait de parler rouvre de nouvelles blessures, dans la peine du souvenir et de l'évocation: "*Je m'arrête. Je ne veux plus dire et redire. C'est comme la folie,*" proclame Mina (Sebbar 2008, 14). Pour elle, la narration n'amène pas la *catharsis*, il n'y a pas de guérison par la parole. Au contraire, parler déclenche la folie du souvenir dans un cycle de régression hanté par la souffrance.

Les femmes sont hantées par la relégation dans un espace intérieur et dans l'introspection. Il n'y a aucun espace public ni aucun lieu intellectuel où exprimer ces histoires personnelles genrées en l'absence de tout dialogue et d'un langage formalisé. Ces réfractions linguistiques alliées aux réfractions nationalistes conspirent en quelque sorte envers le genre: "*à la suite de l'indépendance, les femmes qui avaient pris part au combat national disparurent subitement de la vie publique. Quand tous ceux qui avaient combattu dans la guerre d'indépendance furent appelés à construire un nouvel État, les femmes furent très mal représentées*" (Amrane-Minne 1999, 68). Comme les femmes n'étaient vues que dans des rôles de soutien ancillaire, même au combat armé, elles furent obligées de retourner à la sphère privée lorsque l'on n'eut plus besoin de leur service 'public'. Plusieurs décidèrent elles-mêmes de se retirer de la vie publique pour "*revenir à la normalité de la vie quotidienne*" (*Ibid.* 1999, 68), lorsqu'elles sentirent qu'il n'y avait plus de motivation pour se battre.

Cependant les femmes essaient de se parler dans cette spatialité du traumatisme, où elles partagent un langage commun de douleur et de volonté de survivre qui demeure étranger aux générations nées après la guerre. Elles partagent leur expérience de la captivité et de la résistance, où elles se voient en survivantes et non en victimes. Le roman met en valeur les efforts de collaboration entre Algériennes et Françaises associées dans leur combat commun contre les patriarques coloniaux et nationalistes, élargissant par là le domaine de la résistance féminine dans la guerre franco-algérienne. Grâce à ces solidarités transnationales, la résistance des femmes évacue les frontières territoriales entre les deux pays, tout comme les Français avaient fait fi des frontières pendant la colonisation *“et puisqu'à partir de 1848 l'Algérie est incorporée au territoire français et divisée en trois départements... ce n'est que depuis l'Indépendance, en 1962, qu'on peut vraiment parler des peuples ‘algérien’ et ‘français’. Avant et pendant la décolonisation, officiellement il n'y a pas d'Algérie ou d'Algériens, il n'y a que l'Algérie Française”* (Donadey 2003, 2-3). Pour cette raison, le roman fournit une cartographie indifférenciée du combat féministe en effaçant les frontières liminaires *“en Algérie, en France”* (14) (Sebbar 2008, 8).

Ce roman problématise l'idée de la résistance féminine d'un point de vue transnational. Flora et Mina se remémorent les jours passés ensemble: *“Tu vas dire que j'ai la nostalgie de la prison... De ces jours, de ces semaines passées ensemble en cellule, oui. Une complicité, une amitié, des découvertes malgré les disputes... Les interrogatoires, les menaces... les vexations, les humiliations, je ne les ai pas oubliées, mais jamais je n'ai retrouvé cette solidarité profonde, réelle, sincère”,* dit Mina (Sebbar 2008, 15). Leurs réseaux de solidarité créent des coalitions 'imaginées' de femmes unies par une même cause, en dépit des dangers de la guerre. Françaises et Algériennes s'unissent dans leurs préoccupations communes concernant le statut des femmes dans l'après-guerre, une fois la 'libération' obtenue.

Sebbar fait ressortir l'attachement des femmes aux solidarités scellées pour la vie, après avoir été créées dans l'expérience quasi-mortelle de la guerre. A titre de symbole de cet engagement transnational, l'une des compagnes de cellule de Flora lui envoie un tapis: *“La compagne de Aït-Hachem, après la prison, a fait tisser un tapis pour Flora”* (2008, 14). Le tapis est un mémorial permanent – hommage à la solidarité homosociale

de la prison, en Algérie et en France, et aux liens éternels d'amitié concrétisés dans la réflexion et dans l'action. De cette manière les femmes imaginent, à l'intérieur et au delà des frontières géographiques, leur propre nation respectueuse de l'égalité des sexes; elles subvertissent les configurations patriarcales de l'Empire et de la nation et se créent un refuge politique et social à l'intérieur de l'espace liminaire de la prison. Malgré tout, le 17 Octobre reste encore aujourd'hui un *“fantôme blanc”* dans la mémoire historique de la France. En 2011, le quotidien *France Soir* écrivait: *“Cela fait cinquante ans qu'un mur de silence entoure ces événements. Aujourd'hui les Algériens de France aimeraient que la France reconnaisse sa responsabilité”* (Octobre 17, 2001).

\* \* \* \* \*

L'importance des liens féminins est présentée de manière vivante par Djebbar dans sa nouvelle *“Femmes d'Alger dans leur appartement”*, à travers les voix des anciennes combattantes désavouées, vivant une vie ignorée dans la marginalisation et l'exclusion de l'Alger post-révolutionnaire. Les personnages de Sarah, Baya et Leila portent de profondes blessures qui prennent la forme de relations tendues avec leurs partenaires masculins, d'accoutumance à la drogue et d'une mémoire traumatisée. Faisant le deuil de leur innocence perdue dans le viol, l'emprisonnement, la torture et les douleurs psychologiques, Sarah et les autres pleurent le martyre de leur existence et leurs vies gâchées: *“Allongée aux côtés d'Ali dans l'obscurité, elle imaginait leur chambre telle un temple, profond et vide”* (Djebbar 1980, 39). La déception de Sarah devant l'échec de l'égalité par la révolution devient du détachement à l'égard de son mari, montrant bien le rapport entre la guerre personnelle au foyer et la guerre nationale contre l'État. Le corps attaqué des femmes reste suspendu dans un siège éternel et témoigne de *“l'intégration problématique de la révolutionnaire dans l'Algérie de l'après-guerre”*, selon Clarisse Zimra, qui poursuit: *“Les femmes qui refusèrent de rester à leur place furent tout simplement écartées, et la nouvelle culture réoccupa le territoire selon la vieille sexualisation des rapports de pouvoir politiques masculins”* (1992, 203).

L'ironie est qu'alors que les hommes reçurent le statut de héros de guerre, les femmes furent désignées comme objets de honte à enfermer dans la prison de la mémoire. Leila, qui porte sur le corps de nombreuses traces de sa chair martyrisée, est dans un asile pour accoutumance à l'héroïne. Ses

cicatrices visibles en recouvrent d'autres, psychologiques, qui s'expriment dans un délire d'overdoses. Elle s'écrie: *"Et celles qui ensuite sont restées soi-disant vivantes à travers prison de fer, puis barreaux de la mémoire, puis... (elle pleure) puis comme moi à travers les transes de la fièvre (car, Sarah, j'ai de la fièvre, tu sais, j'aurai toujours de la fièvre), sont-elles restées vraiment vivantes?"* (Djebar 1980, 61). Ses épanchements explosifs lancent les bombes intérieures qui explosent dans son esprit, la menant à la folie. Ces bombes sont aussi la violence explosive de la mémoire, à laquelle la drogue et la folie permettent d'échapper temporairement.

Ces personnages montrent comment la guerre de libération et son lendemain se réalisent dans le corps féminin sous la forme de cicatrices et de blessures ouvertes. Ces blessures parlent puissamment de la violence, non-documentée autrement, endurée par ces femmes. Le corps ravagé de Leila est l'ombre de lui-même et les cicatrices sombres de Sarah symbolisent son esprit meurtri: *"Elle dévoila la cicatrice bleue au-dessus d'un sein, qui se prolongeait à l'abdomen"* (Djebar 1980, 61). Leurs corps traumatisés sont la preuve concrète de la physicalité horrifiante de la guerre pour les femmes. La mutilation de leurs corps par les Français vient s'ajouter à la négation de leur expérience de la guerre par le refus de reconnaissance de leurs services patriotiques de la part des hommes. L'exclusion du corps et de la voix devient un complot destiné à camoufler les blessures de guerre féminines, qui risqueraient de menacer la virilité de l'effort national masculin.

Sarah insiste sur l'urgence de libérer les voix perdues et étouffées des anciennes combattantes oubliées par des cascades incessantes de mots, qui créent des discours d'expression de soi et des discours alternatifs sur la guerre centrés sur les femmes. Elle s'écrie: *"Je ne vois pour les femmes arabes qu'un seul moyen de tout débloquent: parler, parler sans cesse... Parler entre nous et regarder. Regarder dehors, regarder hors des murs et des prisons!... La femme-regard et la femme-voix... La voix qu'ils n'ont jamais entendue... La voix des soupirs, des rancunes, des douleurs de toutes celles qu'ils ont emmurées... La voix qui cherche dans les tombeaux ouverts!"* (68). La naissance de la voix coïncide avec la naissance du texte, donnant forme et contexte aux histoires oubliées de ces vaillantes *"porteuses de bombe"* (Djebar 1980, 60).

\*\*\*\*\*

En conclusion, les écrits postcoloniaux de Maïssa Bey, Assia Djebar, et Leïla Sebbar couvrent la vaste période de l'histoire algérienne qui va de la conquête à l'Indépendance. Elles élèvent leur protestation contre les forces patriarcales qui ont mis en danger le pays par la violence et l'anomie politique. Dans des narrations fortes, elles mettent en scène leurs insurrections discursives contre les violations causées par le patriarcat, et elles combattent pour les droits des hommes, des femmes et des enfants d'Algérie par la voie de la protestation publique et de la recherche de la paix. Leurs travaux constituent une forme d'écriture du témoignage qui donne un visage à la souffrance personnelle et à l'héroïsme des victimes anonymes, des masses silencieuses et des héroïnes de guerre oubliées. En élevant leurs voix contre la violence et le silence imposé, ces femmes recousent les langues maternelles déchirées de l'Algérie et reprennent fièrement l'historicité en textes.

## Introduction à la discussion

Par Evelyne Accad, Professeure émérite de l'Université d'Illinois (littérature comparée)

J'ai eu la chance de rencontrer Brinda il y a plusieurs années en Egypte lors de la conférence organisée par Nawal el Saadawi et notre amitié et collaboration n'ont cessé d'augmenter et de se développer depuis. Je suis constamment impressionnée par son intelligence, son humour, sa créativité, ses nombreux talents, sa force dans la tendresse, sa capacité immense au travail et à la discipline, des atouts incroyables pour arriver aux buts qu'elle se donne.

Sa pensée et ses nombreux livres et articles continuent d'inspirer la pensée contemporaine des Women's Studies, Littératures et Etudes Post-Coloniales, Théories Féministes et Culturelles ainsi que la Globalisation/Mondialisation.

Elle lie la créativité à la résistance des femmes, analysant et montrant comment les femmes utilisent le corps pour exprimer dénonciations et résistances. Elle utilise une approche originale pour démontrer comment les différentes formes de contestations locales sont en fait « globales » réussissant grâce à cette approche à dissiper l'essentialisme et les notions monolithiques de l'activisme des femmes arabes.

Sa méthodologie basée sur la théorie féministe postcoloniale et une lecture psychanalytique du corps au travers d'un regard antiraciste et anti patriarcal examine les traumatismes psychologiques causés par la guerre, l'exclusion, l'incarcération et les interventions médicales. Elle utilise des exemples de nombreux genres littéraires. Les questions qu'elle soulève et son approche sont particulièrement nécessaires en ces temps critiques de « tempêtes » plutôt que de « printemps arabes ».

Elle pose les questions essentielles telles que : 1. Comment les femmes ont inspiré ou se sont inspirées de ces révolutions ? 2. Comment arrivent-elles à exposer des « vérités » ou des occultations ? 3. Comment imaginent-elles les paysages révolutionnaires des inspirations à la base de changements ? 4. Quelle est la relation entre l'écriture et l'activisme social ? 5. Comment arrivent-elles à représenter les tabous, la censure politique, l'emprisonnement, l'exil, la guerre et le chauvinisme intellectuel ? 6. Comment vont-elles au delà des clichés et stéréotypes des Femmes Arabes ?

Il faut se souvenir que ce sont les femmes algériennes qui, les premières, ont créé et commencé la littérature et l'écriture de romans des femmes arabes et celles du roman arabe en général (à cet effet, voir mon livre des années soixante-dix considéré comme pionnier).<sup>1</sup>

C'est la biculturalité, le contraste entre l'éducation française reçue à l'école et la tradition exprimée à la maison qui sera le plus grand catalyseur du développement et de la conscience sociale des femmes arabes, d'Afrique du Nord en particulier. Le contraste entre les deux pôles est quelquefois si difficile à vivre qu'il conduit à une certaine schizophrénie, elle-même entraînant le rejet de ces deux aspects. Pour les femmes, les écrivaines en particulier, le choix a souvent été posé en termes d'alternative : soit la fuite pour un pays occidental permettant une meilleure autonomie mais aussi une souffrance, celle de devoir se séparer de sa culture d'origine, soit une affirmation de la double identité et un engagement à reconstruire la culture arabe avec d'autres valeurs, ce qui ne se fait pas non plus sans douleurs et sacrifices.

1. Accad, Evelyne. *Veil of Shame: The Role of Women in the Modern Fiction of North Africa and the Arab World*. Sherbrooke: Naaman, 1978. 182 pp. (Awarded 1979 Delta Kappa Gamma International Educator's Award.) On line with Questia ([www.questia.com](http://www.questia.com)) 2000.

Brinda Mehta nous a parlé des « Fractures historiques, trauma et résistance dans l'écriture féministe algérienne : Maïssa Bey, Assia Djebar et Leïla Sebbar. » Elle nous parle de ce Corps comme lieu même d'une histoire impossible, de la censure des deux côtés de la Méditerranée, de la parole rouvrant de nouvelles blessures, du partage commun des douleurs dans le roman, de la solidarité ou des solidarités féminines unies par la même cause.

L'analyse de Mehta par laquelle elle nous transmet le message des femmes algériennes est nécessaire et vitale, elle fait sens dans ce monde dénué de sens et de repères, surtout face à la montée des intégrismes menaçant l'équilibre du monde et replongeant les femmes dans les pages les plus sombres de leur histoire. La sensibilité, l'engagement et la parole tout en finesse de Mehta nous redonnent de l'espoir.

### Bio-bibliographie d'Eveyne Accad

Evelyne Accad, née à Beyrouth, vit entre le Liban, la France et les Etats-Unis. Ecrivaine, Chanteuse/Compositrice, Poète, Professeure Emérite de Littérature comparée (francophone et arabophone), d'Etudes africaines et féministes à l'Université d'Illinois et à la Lebanese American University (Beyrouth), elle est l'auteur de nombreux ouvrages, études et romans en anglais et en français (traduits en plusieurs langues), dont *L'Excisée/The Excised*, (roman), seconde traduction de Cynthia Hahn, édition bilingue avec introductions et notes, Paris : L'Harmattan, 2009 ; *Coquelicot du massacre* (roman sur la guerre du Liban, avec CD de chants composés et interprétés par l'auteur), Paris: L'Harmattan, 1988. Nouvelle édition bilingue, traduction et préface de Cynthia Hahn, *Poppy from the massacre*. Paris: L'Harmattan, 2006 ; *Femmes du Crépuscule* (nouvelles). Paris: L'Harmattan, 2008. *Voyages en Cancer* (Préface de Yves Velan). Paris: L'Harmattan, Tunis: Aloès, Beirut: An-Nahar, 2000 ; *Blessures des Mots: Journal de Tunisie* (roman). Paris: Côté femmes, 1993 ; *Montjoie Palestine! or Last Year in Jerusalem* (édition bilingue, traduction du poème dramatique de Noureddine Aba avec introduction et notes). Paris: L'Harmattan, 1980. Elle a obtenu de nombreux prix, dont le prix Phénix 2001 pour *Voyages en Cancer* et le prix France-Liban de l'ADELF, 1994, pour *Des femmes, des hommes et la guerre: Fiction et Réalité au Proche-Orient* (Côté femmes, 1993). Son prochain ouvrage s'intitulera *Un amour don détruit* (à paraître en 2015).

## Bibliographie

- Alloula, Malek. 1981. *Le Harem Colonial: Images d'un sous-érotisme*. Genève-Paris: Editions Slatkine.
- Amrane-Minne Danièle, Djamila. 1999. "Women and Politics in Algeria from the War of Independence to Our Day." Translated from the French by Farida Abu-Haider. *Research in African Literatures* 30.3 (Fall): 62-77.
- Assima, Fériel. 1995. *Une femme à Alger: Chronique d'un désastre*. Paris. Arléa.
- Bacqué, Raphaëlle. 1999. "La guerre d'Algérie n'est plus une 'guerre sans nom'." *Le Monde*. June 11.
- Bey, Maïssa. 2008. *Pierre sang papier ou cendre*. Paris: L'Aube.
- Caruth, Cathy. 1996. *Unclaimed Experience: Trauma, Narrative and History*, Baltimore, Maryland: The Johns Hopkins University Press.
- Chalet-Achour, Christiane. 2005. *Etats et effets de la violence*. Cergy-Pontoise, France: CRTH.
- Djebar, Assia. 1992. *L'amour, la fantasia*. Casablanca: EDDIF.
- Djebar, Assia. 1997. *Oran langue morte*. Paris: Actes Sud.
- Djebar, Assia. 1980. *Femmes d'Alger dans leur appartement*. Paris: des femmes. 1980.
- Donadey, Anne. 2003. "Retour sur mémoire: *La Seine était rouge* de Leïla Sebbar." In *Leïla Sebbar*, edited by Michel Laronde. Paris: L'Harmattan: 187-198.
- Donadey, Anne. 1996. "Une certaine idée de la France: The Algeria Syndrome and Struggles over "French" Identity." In *Identity Papers: Contested Nationhood in Twentieth-Century France*, edited by Steve Ungar and Tom Conley. Minneapolis, Minnesota: University of Minnesota Press: 215-232.
- Donadey, Anne. 1999. "Between Amnesia and Anamnesis: Re-membering the Fractures of Colonial History." *Studies in Twentieth-Century Literature* 23.1 (Winter): 111-116.
- Fanon, Frantz. 1961. *Les damnés de la terre*. Paris: Folio.
- Fulton, Dawn. 2007. "Elsewhere in Paris: Creolised Geographies in Leïla Sebbar's *La Seine était rouge*." *Culture, Theory and Critique* 48.1: 25-38.
- Hind, O. 2008. "Entretien avec l'écrivain Maïssa Bey. Pas de haine... ni de pardon" *L'Expressions: Le Quotidien* (May 22). <http://yahia.ksentina.blogspot.com/2008/05/massa-bey-pierre-sang-papier-ou-cendre.html>. Accessed May 10, 2010.
- Humphrey, Michael. 2002. *The Politics of Atrocity and Reconciliation: From Terror to Trauma*. London and New York: Routledge.
- Lazreg, Marnia. 1994. *The Eloquence of Silence: Algerian Women in Question*. New York and London: Routledge.
- Laronde, Michel. 2007. "Effets d'Histoire. Représenter L'Histoire coloniale forclosée." *International Journal of Francophone Studies* 10: 139-155.
- Mehta, Brinda. 2014. *Dissident Writings of Arab Women: Voices Against Violence*. New York & London: Routledge.
- Mehta, Brinda. 2007. *Rituals of Memory in Contemporary Arab Women's Writing*. Syracuse, New York: Syracuse University Press.
- Pitts, Jennifer, ed. 2001. *Alexis de Tocqueville: Writings on Empire and Slavery*. Baltimore, Maryland: Johns Hopkins University Press.
- Quijano, Anibal. 2000. "Coloniality of Power, Eurocentrism and Latin America." *Nepantla: Views from the South* 1.3: 533-580.
- Razack, Sherene. 2008. *Casting Out: The Eviction of Muslims from Western Law and Politics*. Toronto: University of Toronto Press.
- Saïd, Edward. 1996. *Representations of the Intellectual*. New York: Vintage Books.
- Sarkozy, Nicolas. 2007. "Le discours de Dakar de Sarkozy." [http://www.lemonde.fr/afrique/article/2007/11/09/le-discours-de-dakar\\_976786\\_3212.html](http://www.lemonde.fr/afrique/article/2007/11/09/le-discours-de-dakar_976786_3212.html). Accessed April 10, 2010.
- Smaïl-Salhi, Zahia. 2008. "Between the Languages of Silence and the Woman's Word." *International Journal of the Sociology of Language* 190: 79-101.
- Sebbar, Leïla. 1999. *La Seine était rouge*. Paris: Editions Thierry Magnier.
- Sessions, Jennifer. 2009. "Unfortunate Necessities": Violence and Civilization in the Conquest of Algeria." In *France and its Spaces of War: Experience, Memory, Image*, edited by Patricia M.E.

Lorcin and Daniel Brewer. New York: Palgrave Macmillan Press: 29-44.

Stam, Robert and Ella Shohat. 2007. *Flagging Patriotism: Crises of Narcissism and Anti-Americanism*. London & New York: Routledge.

Stora, Benjamin. 1999. "Women's Writing between Two Algerian Wars." Translated from the French by Ruthmarie Mitsch. Special issue on *Dissident Algeria*. Guest Editor Danielle Marx-Scouras. *Research in African Literatures* 30.3 (Fall): 78-92.

Stora, Benjamin. 2007. *La guerre des mémoires: la France face à son passé colonial. Entretiens avec Thierry Leclerc*. La Tour d'Aigues: Editions de l'Aube.

Stora, Benjamin. 1991. *La gangrène et l'oubli: la mémoire de la guerre d'Algérie*. Paris: La Découverte.

Zimra, Clarisse. 1992. "Afterword." In *Women of Algiers in Their Apartment*. Traduction en anglais par Marjolin de Jager. Charlottesville and London: University Press of Virginia: 159-212.

## Working Papers : la liste

- Hervé Le Bras, Jean-Luc Racine & Michel Wieviorka, *National Debates on Race Statistics: towards an International Comparison*, FMSH-WP-2012-01, février 2012.
- Manuel Castells, *Ni dieu ni maître : les réseaux*, FMSH-WP-2012-02, février 2012.
- François Jullien, *L'écart et l'entre. Ou comment penser l'altérité*, FMSH-WP-2012-03, février 2012.
- Itamar Rabinovich, *The Web of Relationship*, FMSH-WP-2012-04, février 2012.
- Bruno Maggi, *Interpréter l'agir : un défi théorique*, FMSH-WP-2012-05, février 2012.
- Pierre Salama, *Chine – Brésil : industrialisation et « désindustrialisation précoce »*, FMSH-WP-2012-06, mars 2012.
- Guilhem Fabre & Stéphane Grumbach, *The World upside down, China's R&D and innovation strategy*, FMSH-WP-2012-07, avril 2012.
- Joy Y. Zhang, *The De-nationalization and Re-nationalization of the Life Sciences in China: A Cosmopolitan Practicality?*, FMSH-WP-2012-08, avril 2012.
- John P. Sullivan, *From Drug Wars to Criminal Insurgency: Mexican Cartels, Criminal Enclaves and Criminal Insurgency in Mexico and Central America. Implications for Global Security*, FMSH-WP-2012-09, avril 2012.
- Marc Fleurbaey, *Economics is not what you think: A defense of the economic approach to taxation*, FMSH-WP-2012-10, mai 2012.
- Marc Fleurbaey, *The Facets of Exploitation*, FMSH-WP-2012-11, mai 2012.
- Jacques Sapir, *Pour l'Euro, l'heure du bilan a sonné : Quinze leçons et six conclusions*, FMSH-WP-2012-12, juin 2012.
- Rodolphe De Koninck & Jean-François Rousseau, *Pourquoi et jusqu'où la fuite en avant des agricultures sud-est asiatiques ?*, FMSH-WP-2012-13, juin 2012.
- Jacques Sapir, *Inflation monétaire ou inflation structurelle ? Un modèle hétérodoxe bi-sectoriel*, FMSH-WP-2012-14, juin 2012.
- Franson Manjali, *The 'Social' and the 'Cognitive' in Language. A Reading of Saussure, and Beyond*, FMSH-WP-2012-15, juillet 2012.
- Michel Wieviorka, *Du concept de sujet à celui de subjectivation/dé-subjectivation*, FMSH-WP-2012-16, juillet 2012.
- Nancy Fraser, *Feminism, Capitalism, and the Cunning of History: An Introduction*, FMSH-WP-2012-17, august 2012.
- Nancy Fraser, *Can society be commodities all the way down? Polanyian reflections on capitalist crisis*, FMSH-WP-2012-18, august 2012.
- Marc Fleurbaey & Stéphane Zuber, *Climate policies deserve a negative discount rate*, FMSH-WP-2012-19, september 2012.
- Roger Waldinger, *La politique au-delà des frontières : la sociologie politique de l'émigration*, FMSH-WP-2012-20, september 2012.
- Antonio De Lauri, *Inaccessible Normative Pluralism and Human Rights in Afghanistan*, FMSH-WP-2012-21, september 2012.
- Dominique Méda, *Redéfinir le progrès à la lumière de la crise écologique*, FMSH-WP-2012-22, octobre 2012.
- Ibrahima Thioub, *Stigmates et mémoires de l'esclavage en Afrique de l'Ouest : le sang et la couleur de peau comme lignes de fracture*, FMSH-WP-2012-23, octobre 2012.
- Danièle Joly, *Race, ethnicity and religion: social actors and policies*, FMSH-WP-2012-24, novembre 2012.
- Dominique Méda, *Redefining Progress in Light of the Ecological Crisis*, FMSH-WP-2012-25, décembre 2012.
- Ulrich Beck & Daniel Levy, *Cosmopolitanized Nations: Reimagining Collectivity in World Risk Society*, FMSH-WP-2013-26, february 2013.
- Xavier Richet, *L'internationalisation des firmes chinoises : croissance, motivations, stratégies*, FMSH-WP-2013-27, février 2013.
- Alain Naze, *Le féminisme critique de Pasolini, avec un commentaire de Stefania Tarantino*, FMSH-WP-2013-28, février 2013.
- Thalia Magioglou, *What is the role of "Culture" for conceptualization in Political Psychology? Presentation of a dialogical model of lay thinking in two cultural contexts*, FMSH-WP-2013-29, mars 2013.
- Byasdeb Dasgupta, *Some Aspects of External Dimensions of Indian Economy in the Age of Globalisation*, FMSH-WP-2013-30, april 2013.
- Ulrich Beck, *Risk, class, crisis, hazards and cosmopolitan solidarity/risk community – conceptual and methodological clarifications*, FMSH-WP-2013-31, april 2013.
- Immanuel Wallerstein, *Tout se transforme. Vraiment tout ?*, FMSH-WP-2013-32, mai 2013.
- Christian Walter, *Les origines du modèle de marche au hasard en finance*, FMSH-WP-2013-33, juin 2013.
- Byasdeb Dasgupta, *Financialization, Labour Market Flexibility, Global Crisis and New Imperialism – A Marxist Perspective*, FMSH-WP-2013-34, juin 2013.
- Kiyomitsu Yui, *Climate Change in Visual Communication: From 'This is*

- Not a Pipe' to 'This is Not Fukushima', FMSH-WP-2013-35, juin 2013.
- Gilles Lhuillier, *Minerais de guerre. Une nouvelle théorie de la mondialisation du droit*, FMSH-WP-2013-36, juillet 2013.
- David Tyfield, *The Coal Renaissance and Cosmopolitized Low-Carbon Societies*, FMSH-WP-2013-37, juillet 2013.
- Lotte Pelckmans, *Moving Memories of Slavery: how hierarchies travel among West African Migrants in Urban Contexts (Bamako, Paris)*, FMSH-WP-2013-38, juillet 2013.
- Amy Dahan, *Historic Overview of Climate Framing*, FMSH-WP-2013-39, août 2013.
- Rosa Rius Gatell & Stefania Tarantino, *Philosophie et genre: Réflexions et questions sur la production philosophique féminine en Europe du Sud au XX<sup>e</sup> siècle (Espagne, Italie)*, FMSH-WP-2013-40, août 2013.
- Angela Axworthy *The ontological status of geometrical objects in the commentary on the Elements of Euclid of Jacques Peletier du Mans (1517-1582)*, FMSH-WP-2013-41, août 2013.
- Pierre Salama, *Les économies émergentes, le plongeon ?*, FMSH-WP-2013-42, août 2013.
- Alexis Nuselovici (Nouss), *Lexil comme expérience*, FMSH-WP-2013-43, septembre 2013.
- Alexis Nuselovici (Nouss), *Exilience : condition et conscience*, FMSH-WP-2013-44, septembre 2013.
- Alexis Nuselovici (Nouss), *Exil et post-exil*, FMSH-WP-2013-45, septembre 2013.
- Alexandra Galitzine-Loumpet, *Pour une typologie des objets de l'exil*, FMSH-WP-2013-46, septembre 2013.
- Hosham Dawod, *Les réactions irakiennes à la crise syrienne*, FMSH-WP-2013-47, septembre 2013.
- Gianluca Manzo, *Understanding the Marriage Effect: Changes in Criminal Offending Around the Time of Marriage*, FMSH-WP-2013-48, GeWoP-1, octobre 2013.
- Torkild Hovde Lyngstad & Torbjørn Skarðhamar, *Understanding the Marriage Effect: Changes in Criminal Offending Around the Time of Marriage*, FMSH-WP-2013-49, GeWoP-2, octobre 2013.
- Gunn Elisabeth Birkelund & Yannick Lemel, *Lifestyles and Social Stratification: An Explorative Study of France and Norway*, FMSH-WP-2013-50, GeWoP-3, octobre 2013.
- Franck Varenne, *Chains of Reference in Computer Simulations*, FMSH-WP-2013-51, GeWoP-4, octobre 2013.
- Olivier Galland & Yannick Lemel, avec la collaboration d'Alexandra Frenod, *Comment expliquer la perception des inégalités en France ?*, FMSH-WP-2013-52, GeWoP-5, octobre 2013.
- Guilhem Fabre, *The Lion's share : What's behind China's economic slowdown*, FMSH-WP-2013-53, octobre 2013.
- Venni V. Krishna, *Changing Social Relations between Science and Society: Contemporary Challenges*, FMSH-WP-2013-54, novembre 2013.
- Isabelle Huault & Hélène Rainelli-Weiss, *Is transparency a value on OTC markets? Using displacement to escape categorization*, FMSH-WP-2014-55, janvier 2014.
- Dominique Somda, *Une humble aura. Les grandes femmes au sud de Madagascar*, FMSH-WP-2014-56, janvier 2014.
- Débora González Martínez, *Sur la translatio de miracles de la Vierge au Moyen Âge. Quelques notes sur les Cantigas de Santa Maria*, FMSH-WP-2014-57, janvier 2014.
- Pradeep Kumar Misra, *The State of Teacher Education in France: A Critique*, FMSH-WP-2014-58, janvier 2014.
- Naeem Ahmed, *Pakistan's Counterterrorism strategy and its Implications for domestic, regional and international security*, FMSH-WP-2014-59, janvier 2014.
- Anatole Fogou, *Histoire, conscience historique et devenir de l'Afrique : revisiter l'historiographie diopienne*, FMSH-WP-2014-60, janvier 2014.
- Pierre Salama, *Les classes moyennes peuvent-elles dynamiser la croissance du PIB dans les économies émergentes?*, FMSH-WP-2014-61, février 2014.
- Marta Craveri & Anne-Marie Losonczy, *Growing up in the Gulag: later accounts of deportation to the USSR*, FMSH-WP-2014-62, february 2014.
- Philippe Steiner, *The Organizational Gift and Sociological Approaches to Exchange*, FMSH-WP-2014-63, GeWoP-6, february 2014.
- Françoise Bourdarias, Jean-Pierre Dozon & Frédéric Obringer, *La médecine chinoise au Mali. Les économies d'un patrimoine culturel*, FMSH-WP-2014-64, février 2014.
- Ilan Bizberg, *The welfare state and globalization in North America*, FMSH-WP-2014-65, may 2014.
- Philippe Steiner, *Cartographie des échanges*, FMSH-WP-2014-66, GeWoP-7, mai 2014.
- Olga Stepanova, *Le roman, la pièce de théâtre et le film : traits communs et particularités*, FMSH-WP-2014-67, mai 2014.
- Flavia Buzzetta, *Adaptations de thèmes magico-cabalistiques juifs médiévaux par le Quattrocento italien*, FMSH-WP-2014-68, mai 2014.
- Frédéric Landy, *Quelle sécurité alimentaire en Inde ? Dilemmes économiques, socio-politiques et environnementaux. Une mise en miroir francilienne*, FMSH-WP-2014-69, juin 2014.
- Hafidha Chekir, *Le combat pour les droits des femmes dans le monde arabe*, FMSH-WP-2014-70, juin 2014.
- Géraldine Thiry, Philippe Roman, *The Inclusive Wealth Index. A*

*Sustainability Indicator, Really?*, FMSH-WP-2014-71, juin 2014.

Michael Cronin, *Représenter l'exil: le sujet du non-exil*, FMSH-WP-2014-72, juin 2014.

Marc Goldschmit, *L'écriture de l'exil et l'hypothèse du Marrane (Kafka, Benjamin, Derrida et au-delà)*, FMSH-WP-2014-73, juin 2014.

Boris Chukhovich, *Le street art, un genre exilique ?*, FMSH-WP-2014-74, juin 2014.

Palanigounder Duraisamy, *Who Wins in the Indian Parliament Election? Criminals, Wealthy or Incumbents*, FMSH-WP-2014-75, august 2014.

Denis Kondakov, *Francophonie en Biélorussie aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles*, FMSH-WP-2014-76, août 2014.

Isabel Lustosa, *Le séjour de don Pedro 1<sup>er</sup> à Paris et la presse française (1831/1832)*, FMSH-WP-2014-77, août 2014.

Lucas Chancel, Géraldine Thiry, Damien Demailly, *Les nouveaux indicateurs de prospérité : pour quoi faire ? Enseignements de six expériences nationales*, FMSH-WP-2014-78, septembre 2014.

Alex M. Nading, *Local Biologies and the Chemical Infrastructures of Global Health*, FMSH-WP-2014-79, september 2014.

Maria Conterno, *"Intercultural Transmission" and Oral Circulation of Historical Knowledge in the Seventh century Near East: some remarks on the so-called "circuit de Théophile d'Édesse"*, FMSH-WP-2014-80, september 2014.

Jean-Luc Racine, *Penser l'Inde émergente : de l'altérité orientaliste au post-postcolonialisme*, FMSH-WP-2014-81, septembre 2014.

Brinda J. Mehta, *Fractures historiques, trauma et résistance dans l'écriture féministe algérienne : Maïssa Bey, Assia Djebar et Leïla Sebbar*, FMSH-WP-2014-82, novembre 2014.

## Position Papers : la liste

Jean-François Sabouret, *Mars 2012 : Un an après Fukushima, le Japon entre catastrophes et résilience*, FMSH-PP-2012-01, mars 2012.

Ajay K. Mehra, *Public Security and the Indian State*, FMSH-PP-2012-02, mars 2012.

Timm Beichelt, *La nouvelle politique européenne de l'Allemagne : L'émergence de modèles de légitimité en concurrence ?*, FMSH-PP-2012-03, mars 2012.

Antonio Sérgio Alfredo Guimarães, *Race, colour, and skin colour in Brazil*, FMSH-PP-2012-04, July 2012.

Mitchell Cohen, *Verdi, Wagner, and Politics in Opera. Bicentennial Ruminations*, FMSH-PP-2012-05, may 2013.

Ingrid Brena, *Les soins médicaux portés aux patients âgés incapables de s'autogérer*, FMSH-PP-2013-06, avril 2013.

Thalia Magioglou, *Refaire l'Europe ou refaire le « monde » ? Un*

*commentaire sur l'ouvrage : « Refaire l'Europe avec Jürgen Habermas »*, FMSH-PP-2013-07, septembre 2013.

Samadia Sadouni, *Cosmopolitisme et prédication islamique transfrontalière : le cas de Maulana Abdul Aleem Siddiqui*, FMSH-PP-2013-08, septembre 2013.

Alexis Nuselovici (Nouss), *Étudier l'exil*, FMSH-PP-2013-09, septembre 2013.

**Retrouvez tous les working papers et les position papers sur notre site, sur hypotheses.org et sur les archives ouvertes halshs**

<http://www.fmsch.fr/fr/ressources/working-papers>

<http://halshs.archives-ouvertes.fr/FMSH-WP>

<http://wpcfmsch.hypotheses.org>